

Au lycée Lehec, on s'inquiète pour l'avenir de l'enseignement professionnel

Le député Bertrand Sorre était au lycée Claude-Lehec, ce vendredi, pour écouter les doléances des enseignants, qui doutent de l'avenir des élèves et de l'établissement.

Dans les couloirs du lycée Claude-Lehec de Saint-Hilaire-du-Harcouët, l'inquiétude monte sur le futur des filières professionnelles, dans lesquels les réformes s'enchaînent. En visite dans l'établissement ce vendredi 17 janvier, Bertrand Sorre, député de la 2e circonscription de la Manche, a recueilli de nombreuses doléances des enseignants, qui commencent à perdre patience. Le manque de temps, de remplacements, mais surtout les réformes continues et la baisse de la qualité d'enseignement ont été au cœur des discussions.

Un sentiment d'abandon

"**Le budget de l'Education nationale augmente chaque année**", affirme le député du groupe Ensemble, face aux professeurs. qui listent un manque de matériel et des locaux vétustes. "**On a du mal à l'entendre, on a l'impression d'être la dernière roue du carrosse**", rétorque Sabrina Busnel, enseignante de prévention santé. C'est un sentiment d'abandon qui anime le lycée Lehec. Un manque de moyens et des réformes changeantes commencent à égratigner l'image de l'établissement. "**On commence à travailler les nouveautés en première, l'année d'après il faut tout refaire parce que ce n'est plus valable. Les élèves n'ont plus les bases. C'est n'importe quoi !**", s'exclame François Chabaud, professeur de français et d'histoire-géographie. "**Cela provoque le découragement des élèves**", déplore Olivier Tréhet, proviseur du lycée.

Une situation face à laquelle le député semble impuissant. "**Qu'est-ce qui vous empêche de prendre du temps pour travailler ces bases ?**", se demande-t-il. "**Nous n'avons pas le temps. Sinon le programme n'est pas fait. Et puis je ne peux pas apprendre à lire à un élève à 28, ce n'est pas possible**", ajoute François Chabaud.

Une image écorchée

Le proviseur indique également que les élèves sont déjà fragiles en français et mathématiques. De plus, le nombre de lycéens ne cesse de diminuer. "**Il y a une baisse démographique importante, certes, mais nous n'avons plus les bons candidats que nous avions**", affirme-t-il. "**La vérité, c'est que d'autres établissements siphonnent nos élèves et que nous perdons notre image de**

marque. Mais les cours pratiques sont plus réduits aussi" ajoute Simon Duteil, enseignant en maintenance des matériels. **"Est-ce qu'il n'y a pas un souci avec les formations en apprentissage ?"**, se questionne Bertrand Sorre. **"Tout le monde veut en faire mais ce n'est pas fait pour tous. Nombre d'élèves ont besoin d'un cadre scolaire"**, renchérit François Chabaud.

La situation au lycée Claude-Lehec est exacerbée depuis plusieurs semaines, depuis que le poste de première adjoint est vacant. **"Il n'y a pas de proviseure adjointe. Elle est en remplacement. Ce qui se passe nous fait peur. Il y a un vrai souci d'avenir sur les lycées professionnels"**, continue Simon Duteil.

Une perte de main d'œuvre ?

Et qui dit perte de formation, dit aussi perte de main d'œuvre sur le territoire. **"Aujourd'hui il manque 350 mécaniciens dans le Sud Manche, notamment pour les poids lourds. Ce n'est pas anodin et c'est le résultat de la situation des lycées professionnels comme celui-ci"**, estime Eric Dupont, enseignant en maintenance des véhicules. Face à ces doléances, Bertrand Sorre affirme **"remonter les informations à l'Assemblée Nationale"**. Pour le corps enseignant, c'est l'espoir de voir la situation se débloquer.

Pierrick Kerbault



Eric Dupont, Simon Duteil, Sabrina Busnel et François Chabaud listent leurs doléances à Olivier Tréhet et Bertrand Sorre. Pierrick Kerbault